

## Quel fil d'Ariane dans la tourmente du changement ?

L'identité du bibliothécaire n'existe pas a priori, sur la base des savoirs qui lui ont été transmis durant sa formation. Elle s'acquiert par l'expérience et dépend du type de bibliothèque à laquelle nous sommes rattachés, qui requiert des missions et des services différents. Notre identité est donc corrélative à notre sentiment d'appartenance à l'institution qui nous emploie. Elle sera influencée par l'affectation de la bibliothèque (recherche, université ou lecture publique), par le statut que nous y occupons, par le type de collections nous sommes responsables, par le public auquel nous nous adressons et par le type de support enfin. Notre identité dépendra avant tout de la taille de la bibliothèque. Dans un petit établissement, nous aurons des fonctions polymorphes, partagées entre de nombreuses tâches telles que le rapport au public, l'animation, les acquisitions, le catalogage, l'équipement, l'administration, éventuellement la formation de stagiaires ; en contrepartie, nous nous sentirons responsables de la gestion de la collection et notre identité sera forte.

Dans un grand établissement tel que la bibliothèque Uni Mail de l'Université de Genève, la division du travail, selon la répartition des fonctions et des niveaux d'un personnel nombreux, prédomine. L'organisation du travail va dépendre du fonctionnement de la fourmière et de la cohésion des équipes, engagées et solidaires dans la poursuite des objectifs à atteindre. Notre identité professionnelle se trouvera éclatée dans des activités différenciées et nous perdrons le sentiment de maîtriser la chaîne documentaire, au détriment de l'unicité du métier de bibliothécaire.

Miss Quested, bibliothécaire de son état, est témoin, pour avoir exercé son activité dans trois postes successivement, que ce métier s'exerce différemment selon le contexte. Miss Quested appartient à la première génération de l'informatisation des bibliothèques qui concernait essentiellement le traitement des références bibliographiques, avant l'arrivée d'Internet. Préposée durant sept ans à la gestion de la collection de la Prison de Champ-Dollon, elle a pris conscience de la lumière que pouvait apporter le livre et la culture aux personnes incarcérées. Cette population composée de prévenus subissait une privation de liberté de durée variable. Au bénéfice de la présomption d'innocence tant que leur jugement n'avait pas été prononcé, Miss Quested et Miss Pudding, sa collègue, les traitaient avec les mêmes égards que les usagers des autres bibliothèques municipales. Aux côtés de Belle-Idée et de l'Hôpital, Champ-Dollon représentait la troisième des bibliothèques à caractère social du réseau B. M. L'objectif des bibliothèques municipales (B.M.) était de servir à la formation, au perfectionnement et au divertissement des prévenus. Miss Quested et Miss Pudding mettaient leur point d'honneur à leur proposer des ouvrages récents et accrédités sur tous les sujets, sans se limiter aux romans de gare, aux livres de magie et à un ésotérisme bon marché. Afin d'alléger leur condition, elles tenaient cependant compte de leurs préférences en renouvelant soigneusement l'offre de bandes dessinées, de polars, de science fiction, de livres de poésie, de philosophie et de voyage. Leur public ne se cantonnait pas à des lectures faciles. Si la détention incite plutôt à l'évasion, elle permet également la réflexion et l'introspection. Sept ans plus tard, Miss Quested prit elle-même la décision de s'évader. Après quelques années sabbatiques, elle fut engagée en janvier 1999 aux Etudes pédagogiques de l'enseignement secondaire qui a pris le nom d'IFMES l'année suivante.

La transition de la vocation sociale à la vocation scolaire fut rude et, sans le bagage acquis dans une organisation apprenante telle que les Bibliothèques municipales, elle n'aurait jamais réussi à s'acclimater à un public et à une documentation entièrement nouveaux. La priorité accordée par les Bibliothèques municipales à l'accueil et au public comme mobile de leur agir professionnel a inspiré son travail ultérieur avec les formateurs et les maîtres en formation. Les besoins de son public ont commandé toutes ses prestations. Miss Quested a mis deux ans pour faire connaissance avec son public. Elle a privilégié l'écoute et le suivi des demandes. Tout son effort a porté sur la connaissance du fonds documentaire de l'IFMES, de la littérature pédagogique, et sur l'aide à la recherche documentaire au moment de la réalisation des travaux de fin d'étude des maîtres en formation. Recherches-actions ou séquences didactiques, leurs questions couvraient tous les champs possibles de l'activité pédagogique. L'intérêt porté aux maîtres en formation et à leurs mentors (les formateurs) a permis la mémorisation des différentes thématiques à l'étude, et a rayonné sur toutes ses autres activités, acquisitions, catalogage, rapport aux usagers. Il est certain que dans une petite bibliothèque comme la sienne, disposant d'un budget limité, il ne lui était possible, ni de tout acquérir, ni de trouver tous les documents nécessaires sur place. Si la bibliothèque de l'IFMES ne possédait pas le document recherché, elle le localisait sur un autre site (essentiellement le SEM-Documentation ou la bibliothèque FPSE ETI) avant d'y envoyer le maître ; où encore elle puisait dans les ressources en ligne des informations complémentaires sur le sujet.

Le transfert de Miss Quested à la bibliothèque Uni Mail est encore trop frais pour qu'elle y ait pris ses repères. La petite bibliothèque de proximité a fait place à une « superstructure », excluant la maîtrise des ressources documentaires et le compagnonnage avec les lecteurs. Pour retrouver son chemin dans le labyrinthe, Miss Quested déroule le fil d'Ariane de son ancienne collection. Après un tri sévère excluant les manuels scolaires, l'ancienne collection de l'IFMES (Institut de Formation des Maîtresses et Maîtres de l'enseignement secondaire) est en cours de reclassification; les domaines de la psychologie et de la pédagogie ont fusionné avec le fonds de la bibliothèque FPSE, tandis que les ouvrages constituant un apport didactique sont rangés à l'étage de l'ETI, dans une section attribuée à l'IUFE (Institut Universitaire de Formation des Enseignants) qui a succédé à l'IFMES. Le développement futur des didactiques disciplinaires en relation avec les enseignements de l'Institut Universitaire de Formation des Enseignants va déterminer la réorganisation et l'absorption de ce fonds dédié à l'IUFE.

Management et label de qualité sont devenus les leitmotivs des bibliothèques. Les communications avec les usagers s'opèrent aujourd'hui à distance, par l'intermédiaire des réseaux, encourageant la mobilité au détriment de la fidélité, et rendant caduques les petites bibliothèques de proximité. Les fonds jalousement préservés de chaque unité documentaire sont aujourd'hui à portée de clavier. Les services de références virtuels prennent de l'importance ainsi que l'automatisation du prêt.

Sur quel fondement Miss Questel peut-elle s'appuyer dans le tourbillon du changement ? Elle ne voit pas d'autre issue que l'axiome de Bertrand Calenge : « Gérer, développer et renouveler une collection est l'objet même du métier de bibliothécaire : toutes les sciences appelées à la rescousse, toutes les techniques extérieures (...) ou développées de façon interne

(...) tournent autour de cet objet unique qui légitime le bibliothécaire et constitue le cœur de son activité : la collection vivante et en action ».

La propagation des idées nouvelles a déjà connu maintes révolutions techniques, l'introduction du papier en Europe, l'invention de l'imprimerie, le téléphone et la télévision. Le phénomène internet en a amorcé une de plus et les collections numériques appellent les bibliothécaires de demain.

Tant qu'il y aura des livres, dit tout bas Miss Quested...

Genève, le 9 juin 2011

Emmanuelle d'Espine